



**Communauté
d'agglomération
du**

Grand-Rodez

**Inventaire du
patrimoine**

**Sébazac
Église Saint-Barnabé**



**Diane Joy
Septembre 2014**

Église Saint-Barnabé à Sébazac

L'église de Sébazac est réputée dater du XVII^e siècle et avoir subi une importante restauration au XIX^e siècle¹, en réalité l'édifice du XV^e ou du début du XVI^e siècle est bien conservé et a été agrandi au XIX^e siècle.

Éléments d'histoire

Les comtes de Rodez possédaient un château à Sébazac (l'actuelle mairie conserve notamment une cheminée du XIV^e siècle) et étaient seigneurs du lieu ; la ville avait des jurés en 1339 ce qui indique l'importance de la communauté d'habitants². Le prieuré est uni au chapitre cathédral le 27 février 1249 par l'évêque Vivian³. La paroisse compte 284 habitants au moment de la Révolution.

Le terrier de Sébazac indique qu'en 1543 l'église est surmontée d'un fort où les habitants de Sébazac et Gajac tenaient vingt-deux chambres dans lesquelles ils avaient quelques réserves⁴. Un premier examen des parties hautes de l'église lors du nettoyage d'une chambre refuge en 2014 a permis d'observer les vestiges de ces chambres au-dessus de la nef et des deux chapelles ouest⁵. La visite pastorale de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746) en dresse une description dans le second quart du XVIII^e siècle : « Au-dessus de la voûte du sanctuaire et de la nef, il y a cinq arches où les particuliers i [ont] leur blé. Il faut néanmoins passer dans l'église pour y aller, ce qui est très indécent. Il y a aussi un pigeonnier sur la voûte de la chapelle de Notre-Dame où l'on peut pareillement aller qu'en passant par l'église. (...) Nous ordonnons que les arches qui sont sur la voûte de l'église en seront retirés, sous peine d'interdit, et nous recommandons très expressément au sr curé d'empêcher qu'on n'y porte ni grains, ny autres choses semblables à l'avenir. Nous les enjoignons aussi de fermer le pigeonnier qui est sur la voûte de Notre-Dame et d'en retirer les pigeons au plutôt. »⁶

La date de 1820 portée au sommet du clocher (côté sud) situe dans le temps la construction de celui-ci⁷. Des travaux d'agrandissement sont ensuite réalisés au milieu du XIX^e siècle⁸. En 1847 et 1848 le ministère de la Justice et des Cultes accorde des aides financières pour leur réalisation. Deux chapelles sont accolées, vers l'est, à celles préexistant.

¹ Rodez nord, *Onet-le-Château, Sébazac-Concourès*, coll. Al Canton, p. 21.

² Rodez nord, *Onet-le-Château, Sébazac-Concourès*, coll. Al Canton, p. 21.

³ Touzery J., *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la révolution de 1789*, Rodez 1906, p. 671-672.

⁴ Rodez nord, *Onet-le-Château, Sébazac-Concourès*, p. 21.

⁵ Yolène Durand, André Domergue, Patrick Fraudet et Pauline Bonnefous, sous la conduite de Daniel Pélissier, du club archéo de la MJC de Rodez, et de Diane Joy, responsable du service patrimoine de la Communauté d'agglomération du Grand Rodez, ont nettoyé en juin 2014 la chambre refuge au-dessus de la chapelle sud-ouest de l'église, dédiée à la Vierge.

⁶ Rodez nord, *Onet-le-Château, Sébazac-Concourès*, p. 67, transcription par Pierre Lançon.

⁷ Un legs effectué en 1823 aurait financé en partie la construction du clocher ; Creyssels Gabriel, *Sébazac. Le terroir, les hommes*, Mazamet, 1995, p. 134.

⁸ Archives départementales de l'Aveyron, E 271-33, église de Sébazac, travaux d'agrandissement.

La sacristie, ajoutée en appentis dans l'angle nord-est entre la chapelle nord-est et le chœur semble plus tardive (elle n'est pas renseignée par les sources portant sur les travaux) : elle vient en effet obstruer la partie basse de la fenêtre du chœur de ce côté, qui date du XIX^e siècle, et vient s'accoler au mur oriental de la chapelle.

Description et analyse

L'église est entièrement construite en moellons de calcaire. Les élévations du XV^e-XVI^e siècles se reconnaissent grâce à l'emploi du grand appareil de grès rose pour les encadrements des fenêtres et les chaînes d'angle tandis que les agrandissements du XIX^e siècle se distinguent par l'emploi de calcaire blanc pour ces éléments.

Au XVI^e siècle, le plan de l'édifice est en croix latine ; la nef compte trois travées qui sont prolongées par une travée terminée par un chevet à fond plat pour le chœur. L'église ne possède pas de transept, mais deux chapelles greffées au nord et au sud de la deuxième travée ouest. Au premier niveau, les chapelles comme le chœur et la nef sont couvertes de voûtes d'ogives en grès rose. De grands arcs doubleaux en grès rose et moulurés de doubles gorges établissent la communication entre la nef et les deux chapelles latérales. Au-dessus des deux chapelles, deux niveaux de chambres de refuge sont ménagés. Ces niveaux supérieurs sont desservis par un escalier en vis implanté dans l'angle entre la nef et l'élévation ouest de la chapelle sud. La première travée ouest de la nef était vraisemblablement surmontée dès l'origine par le clocher modifié en 1820. Sur l'élévation sud, les fenêtres du XVI^e siècle des deux étages sont en effet conservées. Au rez-de-chaussée de cette élévation, une porte permettait l'accès à l'église. Son tableau est tourné vers l'extérieur, ce qui signifie qu'elle devait être fermée depuis l'extérieur. L'escalier en vis, lui, est desservi par une porte depuis l'intérieur de l'église.

Le deuxième étage de chambre-refuge au-dessus des chapelles est arasé au XIX^e siècle. Les cloisons et le niveau de plancher qui ménageaient jusqu'à vingt-deux chambres en 1543 sont supprimés. La chambre refuge située au-dessus de la chapelle sud-ouest et nettoyée en 2014 présente une architecture soignée : un sol dallé de pierre, des murs couverts par un enduit et des laits de chaux, une fenêtre à coussièges et une porte à l'origine pourvue d'une serrure sur l'escalier en vis. La chambre refuge située au-dessus de la chapelle nord était pourvue d'une bretèche, partiellement conservée, sur le mur est. Celle-ci devait protéger une porte disparue lors du percement du mur pour établir la communication avec la chapelle construite au XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, un nouveau clocher est construit sur la première travée ouest de l'église. Le beffroi, ouvert par des baies couvertes en arc plein cintre, s'appuie sur un épais massif de maçonnerie construit en englobant l'élévation occidentale de la première travée de la nef. L'église est agrandie, au nord comme au sud par l'adjonction de deux volumes poursuivant vers l'est les deux chapelles du XVI^e siècle. Les ouvertures en sont pourvues d'encadrements en calcaire. Les murs orientaux des chapelles sont alors percés pour établir la communication avec les adjonctions et les espaces ainsi dégagés s'apparentent alors à des bas-côtés. Les arcs doubleaux ménagés entre les chapelles anciennes et les nouvelles ne sont pas entièrement appareillés et le blocage du mur percé apparaît entre les arcs formerets établis de part et d'autre. Les anciens murs gouttereaux de la nef sont également largement percés pour établir de grandes arcades en calcaire. L'arc

triomphal et ses supports, ainsi que l'arc doubleau séparant la deuxième et la troisième travées de la nef sont également reconstruits en calcaire et le chœur est percé de nouvelles fenêtres.

Mobilier

Le mobilier de l'église de Sébazac a fait l'objet d'un inventaire (référence du dossier Palissy : IM 12001202⁹). L'église conserve deux retables en bois peint et doré de la première moitié du XVIII^e siècle. Le retable du maître-autel porte la date de sa réalisation 1726 et deux monogrammes, il est complété par le retable de la Vierge qui date vraisemblablement de la même époque. L'inventaire de 1906 précise qu'un troisième retable dédié à saint-Joseph, aujourd'hui disparu, se trouvait dans la chapelle nord ; le tout formait un ensemble cohérent et symétrique autour du maître-autel. Les deux retables font l'objet d'une protection au titre objet des Monuments Historiques en 1987. Cette protection a entraîné une campagne de travaux, de restaurations et d'ameublement de l'église. Outre la restauration des retables en 1988, leurs statues en bois (saint Jean-Baptiste, saint Barnabé et la Vierge à l'Enfant) sont alors réalisées par le menuisier Jean-Louis Lacombe afin de remplacer des statues en plâtre datant vraisemblablement du XIX^e siècle connues par des photos antérieures aux travaux.

Alors que l'ancien bénitier dont la cuve date du XVI^e siècle est converti en fonts baptismaux, la peinture à huile de la Sainte Famille et le chemin de croix également réalisé à la peinture à l'huile font l'objet d'une restauration. Enfin, l'imposte de la porte d'entrée est dotée d'un vitrail réalisé par le verrier aveyronnais Henri Laurens en 1988.

⁹ Les œuvres faisant l'objet de notices individuelles se trouvent sous les références IM12001068, IM12001069, de IM12001200 à IM12001213 et IM12001215.



L'élévation sud.



L'élévation nord, partie est.



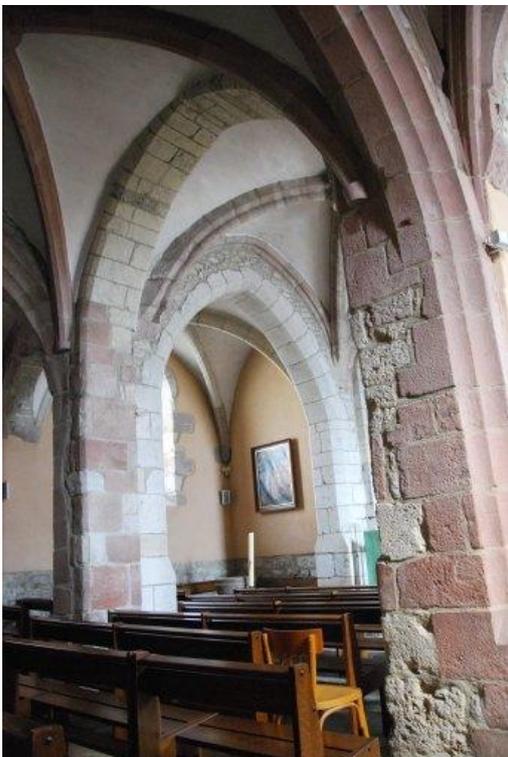
L'élévation nord, partie ouest.



L'élévation est.



Vue d'ensemble de l'intérieur vers l'est.



Les supports de la nef.



La nef et le bas-côté nord.



La nef et le bas-côté sud.



La clé de voûte de la troisième travée de la nef.